

Les Deux Démocraties

Clarté ne saurait se permettre d'écrire, en quelques jours, une étude sur Lénine. Lénine lui-même nous parlant encore, telle sera aujourd'hui notre seule commémoration. Nous avons choisi ces conclusions d'une étude parue dans le n° 4 de l'Internationale Communiste en réponse à un article de Ramsay Mac Donald sur la III^e Internationale.

A l'heure où Mac Donald prend le pouvoir en Angleterre et où le Parti Communiste français aborde le problème si grave de l'électoratisme, quel révolutionnaire d'Occident n'aurait pas intérêt à méditer cette page où Lénine oppose à la conception démocratique de la liberté la conception prolétarienne de la démocratie.

Quant à la question de la dictature du prolétariat, Ramsay Mac Donald l'étude en quelques mots, comme un sujet rentrant dans le domaine de la discussion sur la liberté et la démocratie.

Non. Il est temps d'agir. Il est trop tard pour discuter. Le plus grand danger de l'Internationale de Berne, c'est la reconnaissance en paroles de la dictature du prolétariat. Ces gens-là sont prêts à reconnaître et à signer n'importe quoi, pourvu seulement qu'ils restent à la tête du mouvement ouvrier. Kautsky déclare déjà, maintenant, qu'il n'est pas hostile à la dictature du prolétariat. Les social-patriotes et les « centristes » français signent aussi une résolution favorable à la dictature du prolétariat.

Ces gens-là ne méritent pas la moindre confiance.

Ce n'est pas une reconnaissance verbale qu'il faut, mais bien la rupture complète de fait avec la politique du réformisme, avec les préjugés de la liberté et de la démocratie bourgeoises, l'application en fait de la politique de la lutte de classe révolutionnaire du prolétariat, afin de faire passer à la dérobée avec elle le principe de « la volonté de la majorité », c'est-à-dire le suffrage universel » (c'est notamment ce que fait Kautsky) le parlementarisme bourgeois, le renoncement à la destruction, à l'extirpation, à la démolition complète de l'appareil étatique bourgeois tout entier. Il faut craindre plus que tout ces nouveaux subterfuges et ces échappatoires.

La dictature du prolétariat serait impossible, si la majorité de la population n'était pas composée de prolétaires et de demi prolétaires. Kautsky et Cie s'efforcent de fausser cette vérité de façon à rendre le « vote de la majorité » nécessaire, pour que la dictature du prolétariat puisse être reconnue comme « régulière ».

Oh ! les comiques pédants ! Ils n'ont pas encore compris que le vote dans les cadres, les institutions et selon les usages du parlementarisme bourgeois est une partie de l'appareil étatique bourgeois, qui doit être brisé et démoli de haut en bas pour que soit réalisée la dictature du prolétariat, le passage de la démocratie bourgeoise à la démocratie prolétarienne. Ils n'ont pas compris qu'en général, ce n'est pas par des votes, mais par la guerre civile que se décident toutes les questions sérieuses de la politique, quand l'histoire a inscrit à l'ordre du jour la dictature du prolétariat.

Ils n'ont pas compris que la dictature du prolétariat est le pouvoir d'une classe prenant en main l'appareil tout entier de la nouvelle forme de l'Etat, vainquant la bourgeoisie et neutralisant toute la petite bourgeoisie, la classe rurale, la masse amorphe des habitants et les intellectuels. Les Kautsky et les Mac Donald reconnaissent en paroles la lutte de classes, pour l'oublier en fait au moment le plus décisif de l'histoire de la lutte pour l'affranchissement du prolétariat, au moment où, ayant pris le pouvoir d'Etat, et soutenu par le demi prolétariat, le prolétariat, au moyen de ce pouvoir, continue la lutte de classe, pour la mener jusqu'à la destruction des classes.

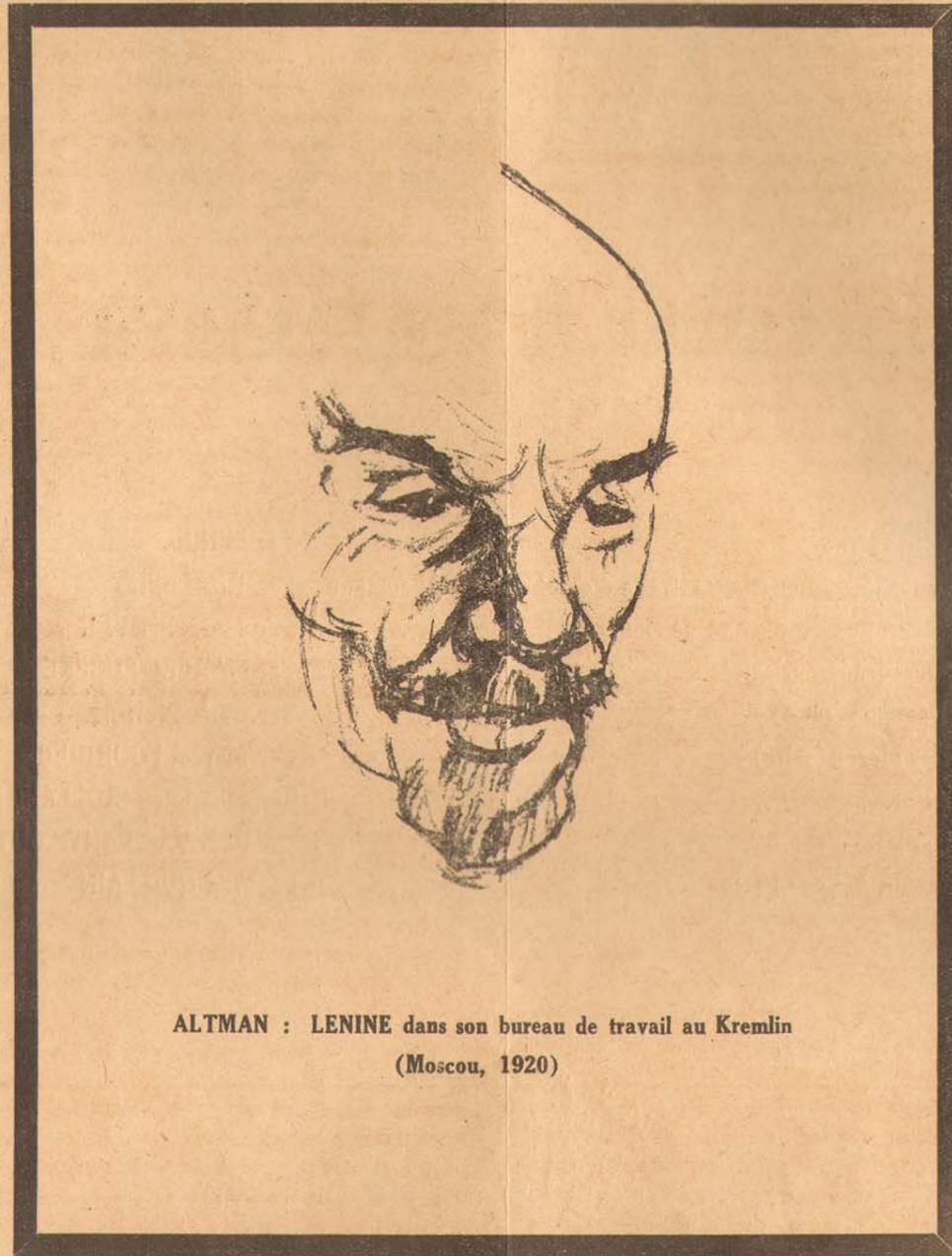
En vrais philistins, les chefs de l'Internationale de Berne répètent les phrases démocratiques bourgeoises sur la liberté, l'égalité et la démocratie sans s'apercevoir qu'ils ramassent les débris de l'idée de possession libre et égale des produits, sans comprendre que le prolétariat a besoin de l'Etat non pour la « liberté », mais pour écraser son ennemi, l'exploiteur, le capitaliste.

L'idée de la liberté et de l'égalité des propriétaires des produits est morte comme est mort le capitalisme. Ce ne sont pas les Kautsky et les Mac Donald qui la ressusciteront. La destruction des classes est nécessaire au prolétariat : voilà ce que renferme réellement la démocratie prolétarienne, la liberté prolétarienne (la liberté à l'égard du capitalisme et de l'échange des produits), l'égalité prolétarienne (non pas l'égalité des classes — banalité où se fourvoient les Kautsky, les Vandervelde et des Mac Donald — mais l'égalité des travailleurs, qui renversent le capital et le capitalisme). Tant qu'il existe des classes, la liberté et l'égalité des classes sont une tromperie bourgeoise. Le prolétariat prend le pouvoir, devient la classe dominante, brise le parlementarisme bourgeois et la démocratie bourgeoise, écrase toutes les tentatives de toutes les autres classes pour revenir au capitalisme, donne la vraie liberté et la vraie égalité aux travailleurs (ce qui n'est réalisable qu'en supprimant la propriété privée des moyens de production), leur donne non seulement le « droit » de jouir, mais la jouissance réelle de ce qui a été enlevé à la bourgeoisie.

Celui qui n'a pas compris tout ce contenu de la dictature du prolétariat (ou, ce qui est la même chose, du pouvoir des soviets ou de la démocratie prolétarienne) continuera à employer le mot de liberté dans le sens de liberté en général, de démocratie bourgeoise. Il ne m'est pas possible de développer ici plus en détail ces idées, exposées par moi dans *l'Etat et la Révolution* et dans la brochure *La démocratie prolétarienne et le renégat Kautsky*. Je peux, pour terminer, dédier ces remarques aux délégués de l'Internationale de Berne au congrès de Lucerne du 10 août 1919.

N. LENINE.

14 juillet 1919.



ALTMAN : LENINE dans son bureau de travail au Kremlin
(Moscou, 1920)